

072	UTBM service communication	L'Est Républicain	8 mars 2014
		Belfort	journée de la femme - parité - recherche - chercheuse - Dominique Chamoret

Belfort : ces femmes dans un monde d'hommes



Elles ont choisi une activité traditionnellement masculine. Comme Karin Milla, responsable du dépôt de la gare. En Belfort. Photo Xavier GORAU

Chercheuse à l'UTBM



■ Dominique Chamoret.

Photo Xavier GORAU

A FORCE D'INCITER les jeunes filles, par des rencontres et des échanges avec les collègues et lycées du Territoire, les universités scientifiques et technologiques finiront-elles par atteindre la parité tant espérée ? Ou du moins par en attirer plus qu'aujourd'hui ? En effet, les statistiques démontrent que si les filles sont tout aussi performantes que les garçons dans leur cursus secondaire, elles semblent réticentes à poursuivre des études dans le domaine scientifique.

Une vingtaine de femmes

Ce ne fut pas le cas de Dominique Chamoret, enseignant-chercheur à l'UTBM de Sevenans, spécialisée en modélisation et optimisation des structures au laboratoire IRTS. A l'UTBM, comme dans d'autres universités scientifiques françaises, la féminisation est à la peine. Sur 97 enseignants, elles sont deux professeurs, 11 maîtres de conférence et 8 profs maîtres de conf'.

Le domaine de recherche de la dame est la mécanique numérique, « même si je suis incapable de changer une roue ou de réparer un moteur de voiture », précise-t-elle en riant. « Mon rôle est d'étudier un phénomène physique, de m'approprier une pièce, d'en améliorer sa

conception, sa résistance, grâce à des calculs. J'en fais un développement informatique et le transforme en équations. En bref, il s'agit d'une simulation numérique ». Libre ensuite au client d'en faire les tests réels. « Mais, les calculs, il ne sait pas faire ».

Dominique Chamoret est née à Roanne. Et c'est à Montpellier qu'elle est montée en puissance dans ses études scientifiques : un DEA de maths, un doctorat à l'Ecole centrale de Lyon. Son premier poste l'envoie à Delft (Pays-Bas), son suivant à Belfort depuis 2004.

Elle s'y est mariée et eu deux enfants. Avec son mari, professeur de maths (tiens donc), elle s'organise. « On jongle avec la nounou et les horaires, mais tout se passe très bien » dit-elle.

Et le fait qu'elle soit chercheuse et lui, enseignant en collège ? « Lui, il en est fier », s'exclame Dominique Chamoret. « Pour sa part, il a fait le choix de son métier qu'il adore. Et la différence de salaires, ça ne nous dérange pas plus que cela ».

Quant aux collègues masculins, « je n'ai jamais remarqué la moindre réticence », avoue-t-elle. « Mais il faut dire que l'université est un milieu ouvert. On est tous autonomes dans notre travail. Et à égalité de résultats ».

E. B.